

**Radio France
France-Inter**

Rue des Entrepreneurs
Didier Ades – Dominique Dambert

Manipulation de crise ?

Samedi 13 octobre 2001

Didier Adès

Pas facile d'analyser froidement les événements, surtout quand ils nous sont servis en direct. Parfois, c'est le fait du hasard, parfois le direct est recherché. Effet choc et impossibilité à ce moment-là de prendre du recul. Regardons ce qui s'est passé, il y a une semaine. Patrick Lagadec, vous êtes spécialiste de la gestion des crises, plus particulièrement industrielles, vous êtes Directeur de Recherche à l'Ecole Polytechnique et, sur cette question, vous avez publié, c'était au Seuil, " Etats d'urgence ".

Il est 20 h 10 sur France 2, dimanche dernier. C'est en plein journal, Béatrice Schönberg annonce que la Direction vient de recevoir des images de Ben Laden. Elle n'en connaît pas le contenu, elle ne sait pas ce qui va se passer, on va découvrir ensemble, tout comme on va découvrir une déclaration d'un leader politique au soir d'une élection présidentielle. Ce sont des images qui arrivent 90 minutes, tout juste après le début des frappes américaines sur l'Afghanistan.

Patrick Lagadec

Le fait de dire — on l'a déjà vu pendant la guerre du Golfe — : " Je vais vous montrer des images, je n'y comprends rien, mes experts non plus, mais puisqu'il y a des images je vous les donne... ". Comme diraient les Américains : " garbage in, garbage out ", on a la poubelle qui fonctionne. Non, je refuse.

Qu'elle est la signification de ce que je vais montrer ? Il y a des situations dans lesquelles l'image peut avoir la primauté, mais très vite il faut s'interroger : "Comment je domestique cette image ? ". Autrement, à la limite, je n'ai même plus besoin de journaliste, je n'ai même plus besoin de presse. Il suffit d'avoir des caméras, amateurs ou fixes, partout. Je gagne beaucoup d'argent, je supprime tous ces frais. Je n'ai plus de tri d'information — je n'ai plus d'information.

Didier Adès

C'est un peu ce que fait Internet à l'heure actuelle.

Patrick Lagadec

Internet fonctionne comme ça : “je vous donne tout, maintenant débrouillez-vous”. Mais cela n'a plus de signification, c'est une avalanche de données qui ne peut plus être intégrée. C'est important, parce qu'en termes de démocratie, le choix, la parole, ce qui est fabriqué, ce qui est organisé, c'est important ; or ceci ne fonctionne plus. Quand on dit : “Attention, posez-vous des questions là-dessus“, cela veut dire : “ne [nous bornons pas aux données brutes], sur lesquelles on ne se pose pas de questions.

Par exemple, lors du détournement de l'airbus d'Air France, à Alger. Dire instantanément : “Attention, il y a deux victimes potentielles extraordinaires qui sont des personnes de l'ambassade de France”, c'est une responsabilité énorme, puisqu'on sait que dans ce genre de prise d'otages, l'identité en tant que qualité de marchandises des uns et des autres n'est pas à révéler.

Didier Adès

Se pose alors toute une série de questions. C'est la liberté de l'information, le droit à l'information, le droit que vous, citoyen, avez de savoir ce qui se passe. Faut-il dire ou faut-il ne pas dire ? Et puis alors — on va y aller —, c'est la concurrence entre les médias. Ce sont des supports commerciaux et c'est à celui qui aura le plus de profit ou, en tout cas, le meilleur équilibre financier. Ce sont les moyens techniques, technologiques qui font de la surenchère les uns avec les autres. Internet, je n'ai pas besoin d'être journaliste et d'être un organisme de presse pour diffuser, pour faire de l'intox, c'est ce droit à l'information, le vôtre, le mien. Alors ?

Patrick Lagadec

Deux exemples qui montrent bien qu'il y a matière à discussion.

Je reprends cet exemple du détournement de l'Airbus d'Alger. Il va y avoir probablement dans les 24 ou 48 heures un assaut du GIGN pour libérer les passagers. Est-ce que j'ai besoin d'entendre à la radio : “L'assaut est imminent” ? Est-ce que je ne peux pas attendre dix minutes pour avoir cette information, si ceci, et c'est effectivement le cas, est un facteur très important de réussite ou non de l'opération ? Est-ce que j'ai besoin, alors que l'assaut n'est quasiment pas encore terminé, d'avoir immédiatement France 2 qui m'annonce que le commandant de bord est mort, le co-pilote est mort, et seize personnes sont mortes — ce qui est faux d'ailleurs. Donc on aurait peut-être pu attendre trois, quatre minutes, pour vérifier cette information. Pour certaines personnes, dont la femme du Commandant de bord, ce sont des choses qui durent une vie ensuite. Vous allez me dire : “C'est pas important, ce qu'il faut faire c'est de l'information”. Non : la professionnalisation

de l'ensemble des acteurs est tout à fait importante. C'est radical : si on n'est pas professionnel, on sera manipulable et manipulé.

Didier Adès

Ca veut dire quoi professionnel, en la matière ?

Patrick Lagadec

On a une situation difficile. Si on ne se pose pas de questions en anticipation, si on a pas comme on le dit dans les états-majors de crise, quelqu'un qui réfléchit, qui vient vous dire : "Attendez, voilà les erreurs à éviter dans les dix minutes qui viennent, voilà les erreurs à éviter ensuite", et non pas : "De toutes les façons, on est en crise, on a pas le temps de réfléchir" — ce que j'ai eu récemment lorsque j'ai appelé en disant : "Est-ce qu'on ne pourrait pas réfléchir un petit peu à ce qui se passe sur le terrain et sur les ondes ? ". Cette idée : on vérifie toujours l'information en situation calme, mais en crise, on ne vérifie plus, on n'a pas le temps — au moment où c'est le plus critique... En soi pour l'information, pour la démocratie à long terme, si on ne le fait pas, c'est qu'on n'est pas professionnel.